

Apportait le tribu de ses fraîches senteurs.  
Mais rien ne consolait cette enfant désolée !  
La nuit silencieuse à sa plainte isolée,  
Comme l'écho divin voilé dans le saint lieu,  
Seule prêtait l'oreille et l'emportait à Dieu.

« Voici le doux printemps qui ramène les roses !  
« Loin des bois verdoyants s'est enfui l'aquilon ;  
« Les églantiers fleuris embaument le vallon  
« Et les plus belles fleurs dans nos prés sont écloses.

« Ta main qui les aimait ne les cueillera plus,  
« O ma sœur bien-aimée, ô ma jeune compagne !  
« Les filles du hameau, dépouillant la campagne,  
« Ont couvert ton cercueil de leurs bouquets touffus.

« Hélas ! me voilà seule à présent sur la terre !  
« Je ne te verrai plus travaillant près de moi !  
« Le bonheur s'est enfui de ce toit solitaire  
« Au moment où les cieux se sont ouverts pour toi !

« Dans ce monde si grand, craintives orphelines,  
« Dieu nous priva bientôt de l'abri maternel !  
« Mais, lis jumeaux cachés dans le creux des collines,  
« Nos tiges se prêtaient un appui mutuel.

« Enfants, nos doux baisers séchaient nos jeunes larmes,  
« Ensemble nos regards saluaient le soleil,  
« Et, comme les oiseaux joyeux et sans alarmes,  
« Toujours le même nid berçait notre sommeil.

« Quand l'angelus pieux rouvrait les bergeries,  
« Dans la tiède saison des précoces lilas,  
« Nous guidions toutes deux, au penchant des prairies,  
« Nos brebis, nos agneaux bondissant sur nos pas.

« Puis, c'étaient les mûriers et leurs feuilles soyeuses  
« Qu'il fallait ramasser par un ciel éclatant,